

# L'INSÉCURITÉ, D'HIER... À AUJOURD'HUI

PENDAISON PUBLIQUE DANS UNE HEURE!



À MOI!  
À MOI!!!

ON VA TOUS CREVER!!!



AU BÛCHER!



# L'INSÉCURITÉ EN 5 QUESTIONS D'HIER À AUJOURD'HUI

# AU SECOURS!

COURS PUBLIC MARS-AVRIL 2019

### INFORMATIONS PRATIQUES

Le cours a lieu au MAHF, 12 rue de Morat à Fribourg, dans la salle du Lapidaire. Il se déroule de 19 h. à 21 h. aux dates indiquées, régulièrement un jeudi. Chaque soirée, entrecoupée par une pause de 25 minutes au cours de laquelle sera proposée une collation, comporte une ou deux conférences historiques et des échanges avec le public et des experts, praticiens des questions évoquées. Les conférences sont données en français. Le support de cours (document écrit) sera disponible en français et en allemand.

Le prix du cours entier est fixé à 180 francs (étudiants: 150 francs). Il comprend l'entrée aux séances du MAHF, avec le support de cours et la collation. Dans la limite des places disponibles, des entrées pour une soirée seront vendues sur place au prix de 40 francs.

Les inscriptions se font au secrétariat du MAHF (tél. 026 305 51 40 ou courriel: [martine.oberson@fr.ch](mailto:martine.oberson@fr.ch)). À réception, une facture et un bulletin de versement seront envoyés, avec une carte d'entrée aux séances.

## JEUDI 14 MARS

### Mais où peut-on se mettre en sécurité ?

Si le Moyen Age, suivant les Anciens, entoura les villes de remparts, c'était pour assurer la sécurité des habitants face à l'extérieur. Au contraire, les villages – ouverts – restaient vulnérables aux faits de guerre et de brigandage. Mais tandis que leur fonction sécuritaire diminuait avec le temps, les remparts protégeaient surtout l'ordre public à l'intérieur... sans écart pour autant les dangers créés par la vie urbaine. Sous Louis XIV, le lieutenant général de police La Reynie en avait une vision globale; à ses yeux, les conditions de la sécurité englobaient le pavage et l'éclairage des rues, l'adduction d'eau et la lutte contre le feu, aussi bien que l'activité des policiers (les « exempts ») et de leurs indicateurs (les « mouches »). Plus les villes devenaient peuplées, en effet, plus elles se révélaient dangereuses. L'insécurité avait changé de nature, la combattre exigeait d'autres moyens de surveillance, d'alerte et d'intervention. Et progressivement, dans les esprits du moins, le modèle s'inversa: la ville apparaissait comme le lieu de tous les dangers, par opposition à une campagne paisible.

La rurbanisation contemporaine, cependant, avec la mobilité incessante sur les axes à grand trafic, a définitivement brouillé les cartes. Où faut-il aller pour vivre en sécurité ?

#### Conférencier: François Walter, historien

Prof. honoraire de l'université de Genève, François Walter a notamment publié *Paysages sous tension. Électricité et politique en Suisse occidentale* dans la collection Archives de la SHCF, et *Une ville-État pour l'éternité* (Histoire de Fribourg, t. 3) chez Alphil.

#### Expert: Philippe Allain, commandant de la police cantonale

Après des études d'histoire et de sciences politiques aux universités de Bâle et de Fribourg, Philippe Allain a fait d'abord une carrière militaire. Commandant de la gendarmerie, puis de la police fribourgeoise depuis janvier 2018, il a le grade de lieutenant-colonel.



## JEUDI 21 MARS

### Comment se protéger d'un danger invisible ?

De tout temps, nos populations ont été terrorisées par l'épidémie. La dernière visite de la peste à Fribourg remonte aux années 1620. Les citoyens qui ne pouvaient s'en protéger par la fuite ne pouvaient guère espérer qu'un enlèvement rapide des cadavres... Que firent-ils avec les Bourbakis de 1871 porteurs de la variole et du typhus? Ils les isolèrent aux Neigles, dans un lazaret et un cimetière particuliers. La grippe dite espagnole de 1918 fit beaucoup plus de morts civils que militaires (la mémoire officielle est trompeuse), mais la médecine du temps était impuissante contre l'épidémie, faute d'en connaître le virus responsable. Vers 1950, les rumeurs accusant la piscine de transmettre la poliomyélite, ou le lait la tuberculose, témoignaient encore de la peur causée par un danger ressenti comme invisible, imparable, et aveugle. Peut-être le SIDA, plus récemment, ne fut-il pas reconnu d'abord comme tel; c'est un truc d'homosexuels, disait-on, ou de drogués. Les interventions choc de groupes activistes alarmèrent l'opinion, tandis que les autorités sanitaires jouaient la carte de campagnes préventives sur le mode soft.

Aujourd'hui, face au danger épidémique, on semble osciller entre le registre des conseils pratiques, le besoin mercantile de jouer sur la peur (« Peste aviaire: mort suspecte de deux canards », titrera la presse), et la nécessité d'alerter, au risque de créer la psychose.

#### Conférencier: Alain Bosson

Docteur en histoire de l'université de Fribourg, Alain Bosson, enseigne cette branche au collège de Gambach. Spécialiste en histoire de la médecine et de la santé, il a notamment publié à la SHCF un *Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois 1311-1960*.

#### Expert: Roger Stau, publiciste

Titulaire de masters en santé publique et en éthique des universités de Berne et Zurich, directeur actuel de Pro Mente Sana, Roger Staub a été cofondateur de l'Aide suisse contre le SIDA en 1985, avant de diriger la campagne STOP-SIDA de l'Office fédéral de la santé.



## JEUDI 28 MARS

### Peut-on maintenir l'ordre en douceur ?

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, des insurgés faisaient le coup de feu dans les rues de la capitale cantonale. Au 20<sup>e</sup>, Fribourg et Bulle ont connu des manifs, émeutes ou chahuts plus ou moins mémorables. On peut analyser la diversité des contextes, des motifs ou des scénarios. Les mécanismes d'allumage étaient d'ordre politique en 1890, linguistique en 1915, social en 1932, régional en 1944... Mais une hypothèse permet d'unifier ces événements: la démocratie institutionnelle semble avoir si bien pénétré les mœurs que, chez nous, les émotions populaires ne s'expriment dans la rue que rarement, brièvement, avec peu ou prou d'atteintes aux personnes et aux biens. Mais le « modèle fribourgeois » du trouble inoffensif, ou symbolique, ne fonctionne pas partout. On peut faire

la contre-épreuve sur le plan suisse: au Tessin, en 1890, c'est l'armée qui est intervenue pour le maintien de l'ordre; à Granges en 1918 comme à Genève en 1932, son action a fait plusieurs morts. À Zurich, Genève ou Lausanne, des manifestations et mouvements de jeunes entraînent des affrontements violents, avec ou sans suites politiques; et la police de Berne laisse de mauvais souvenirs aux agriculteurs.

Reste qu'aujourd'hui notre pays apparaît comme un modèle de tranquillité publique, par comparaison à tant d'autres. Gilets jaunes et cagoules noires sont au vestiaire. Jusqu'à... ?

#### Conférencier: Jean-Pierre Dorand, historien

Spécialiste – et ancien acteur – de la vie publique du canton, docteur en histoire, Jean-Pierre Dorand a enseigné cette branche au collège Saint-Michel jusqu'en 2017. Il a publié l'an dernier un incisif précis sur *La politique fribourgeoise au 20<sup>e</sup> siècle* (Le Savoir suisse, 126).

#### Expert: Alain Gorka, commandant de la Gendarmerie vaudoise

Sorti du rang, ayant fait carrière dans les polices de Renens, Montreux et Lausanne avant de rejoindre la Gendarmerie cantonale comme adjoint puis commandant, le colonel Alain Gorka dirige le Groupement romand de maintien de l'ordre (GMO).

## JEUDI 4 AVRIL

### Le spectacle de la violence, dérivatif ou incitation ?

Il fut un temps où le spectacle de la violence légale était jugé éducatif, et porteur de vertus dissuasives ou préventives, donc de sécurité publique. C'était le temps des supplices publics et des exécutions *open air*, ou relayées par une presse édifiante quand elles se firent à huis clos. Avant qu'on isole et cache les condamnés sur un domaine agricole déguisé en pénitencier pour assainir le Grand Marais (Bellechasse, Witzwil) ou la marécageuse plaine de l'Orbe (Bochuz), la population pouvait contempler des délinquants attachés au pilori, des chaînes de galériens traversant le pays et des forçats travaillant sur la voirie. L'ordre était aussi spectaculairement réaffirmé qu'il avait été profondément troublé. La publicité de la répression répondait ainsi à celle de la violence criminelle. Elle avait en outre un effet de catharsis, selon une très ancienne théorie philosophique: le spectacle de la peine devait purger l'angoisse des citoyens.

Aujourd'hui, la violence déferle principalement sur les écrans des films d'action, des jeux vidéo et des sites de pornographie dure. On est passé de l'acte à l'image, du réel au virtuel, du lynchage

physique au harcèlement sur les réseaux sociaux. Toute la question est de savoir si ce détour par l'imaginaire sert bien de dérivatif, ou si la violence ne retourne pas, ensuite, au monde des corps. Et, dans l'affirmative, de savoir pourquoi la composante virtuelle de la violence ne semble pas créer un sentiment général d'insécurité.

#### Conférencier: Charles-Edouard Thiébaud, archiviste judiciaire

Titulaire d'un master en histoire moderne de l'université de Fribourg, Charles-Edouard Thiébaud travaille depuis 2011 aux Archives de l'Etat (AEF) en tant qu'archiviste du pouvoir judiciaire fribourgeois.

#### Experts: Wanda Suter, juge de paix, et Lionello Zanatta, directeur d'EX-pression

Tout proches du terrain, amenés à entrer dans l'intimité des familles, les juges de paix sont bien placés pour observer les effets de la violence, imagée ou physique, dans le cadre domestique. Wanda Suter officie dans le district de la Sarine.

La violence? Parlons-en... avec ceux qui y recourent. C'est le champ d'activité d'EX-pression (permanence: 0848 08 08 08, appelez avant de cogner) dont le directeur, Lionello Zanatta, a la double formation de psychologue et d'assistant social.

## JEUDI 11 AVRIL

### Le sentiment d'insécurité doit-il être pris au sérieux ?

Objectivement fondé ou non, là n'est pas la question. Il en va du « sentiment d'insécurité », plus ou moins motivé mais assez général, comme de la « sensation de froid », bien connue des météorologues mais qui n'a pas de rapport avec la mesure du thermomètre. Ainsi, le parking souterrain des Alpes serait angoissant, la place de la Gare dangereuse à Fribourg, et à Bulle, on se croirait au Bronx... L'exagération est manifeste? Certes, mais elle est significative de la hausse du taux de sensibilité. Il n'y a pas lieu de regretter les temps lointains où, quand on trouvait un cadavre dans la rue, on l'enjambait sans trop s'émouvoir, mais on s'indigne aujourd'hui pour un graffiti, un emballage de pizza ou une crotte de chien. Comment est-on venu à penser que l'incivilité crée l'insécurité? À confondre *littering* et criminalité? À s'effrayer d'un rassemblement d'ados à la couleur de peau exotique, ou à la coupe de cheveux étrange? Afin d'y voir plus clair, un débat.

**Débatteurs:** Major Jacques Meuwly, chef de la gendarmerie fribourgeoise, Patrice Borcard, préfet de la Gruyère, Anne-Françoise Praz, historienne, professeure à l'université de Fribourg, Damir Skenderovic, historien, professeur à l'université de Fribourg (026 300 78 24) Michel Simonet, balayeur de rue à Fribourg

**Modérateur:** Jean Steinauer, SHCF

## JEUDI 18 AVRIL

### Au poste? Mieux que ça!

En guise de post-scriptum, une visite guidée du nouveau bâtiment de la Police cantonale, à Granges-Paccot (ch. de la Madeleine 2, arrêt tpf Portes-de-Fribourg), suivie d'un apéritif. **De 17 à 19 heures! Sur inscription.**

